



Option : Traduction et Adaptation Cinématographiques (TAC)

EXAMEN D'ENTREE EN DEUXIEME ANNEE – JUIN 2014

Thème – Durée : 2H – Aucun document autorisé

---

**Le passage entre parenthèses qui suit n'est pas à traduire :**

(Pierre Brochant, qui organise ce soir un « dîner de cons », se retrouve à plat ventre dans son salon, coincé avec un lumbago... et avec François Pignon, le « con » qu'il avait invité. Celui-ci lui propose d'appeler à l'aide son copain Maurice, « le meilleur kiné de Courbevoie ». Pierre, dont la femme vient de lui annoncer par message téléphonique qu'elle le quittait, finit, excédé, par accepter que François appelle son rhumatologue, le Dr Archambaud.)

**Passage à traduire :**

**FRANÇOIS** (*ému*) : Vous faites peine à voir, on dirait un cheval qui a raté une haie. On vous abattrait sur un champ de courses.

**PIERRE** (*d'une voix blanche, se remettant à quatre pattes*) : Allez-vous-en, monsieur Pignon.

**FRANÇOIS** : (*il s'assoit sur le sofa, observant Pierre avec compassion*) : C'est des coups à rester paralysé, ça.

**PIERRE** (*crispé*) : On s'était dit au revoir, je crois.

**FRANÇOIS** : Je ne veux pas vous affoler, mais si la moelle épinière est touchée, c'est des coups à rester paralysé. Maurice en a vu passer quelques-uns, des cas comme ça !

**PIERRE** (*il hésite un peu, puis capitule*) : Appelez Archambaud.

**FRANÇOIS** : Ah, eh bien, je préfère ça. C'est quoi, son téléphone ?

**PIERRE** (*geste vers son carnet d'adresses sur un meuble*) : Dans le répertoire, là-bas. Archambaud, avec un A.

**FRANÇOIS** (*il va prendre le répertoire*) : Oui, oh ! ... J'aurais pas mis un H quand même...Archambaud...

**PIERRE** : Dites-lui que je suis tombé et que j'ai très mal.

**FRANÇOIS** : Oui, oui. (*Il feuillette le répertoire.*) C'est étonnant, la vie, si je vous disais que ma femme, quand elle est partie, m'a laissé, elle aussi, un message sur mon répondeur.

**PIERRE** : Ne vous croyez pas obligé de me faire la conversation, monsieur Pignon, j'ai juste besoin d'un médecin et rien d'autre.

**FRANÇOIS** : Non, non, je disais ça parce que c'est étonnant... La mienne, je n'ai eu que la moitié du message, elle avait dû parler avant le bip, ou je ne sais trop quoi, mais tout ce que j'ai eu, c'est : « ... Jean-Patrice, pardonne-moi, adieu. » Et moi, je me demandais : « Mais pourquoi elle m'appelle Jean-Patrice ? » En fait, c'était : « Je pars avec – bip - Jean-Patrice, pardonne-moi, adieu. »

**PIERRE** (*de nouveau à bout*) : Donnez-moi ce répertoire !

**FRANÇOIS** : Non, non, ça y est, je l'ai, Archambaud ! Mais il y a plein de numéros, dites donc : hôpital, clinique...

**PIERRE** : Il n'y a pas domicile ?

**FRANÇOIS** : Ah si, voilà, domicile. (*Il compose un numéro.*) On va vous tirer de là, monsieur Brochant, ne vous inquiétez pas, on va vous tirer de là. (*Au téléphone.*) Allô ? Je voudrais parler au Dr Archambaud, j'appelle de la part de monsieur Pierre Brochant... Ah, excusez-moi, je me suis trompé de numéro, j'ai dû sauter une ligne dans le répertoire, il faut dire que c'est écrit tellement petit...

**PIERRE** : Bon, ça va, raccrochez, on s'en fout.

**FRANÇOIS** (*au téléphone*) : ... Ah non, il ne va pas bien du tout, il a un tour de reins... oui, le sale truc, il ne peut plus bouger, il est affalé sur la plancher comme un vieux sac, c'est pathétique...

**PIERRE** : Mais à qui il parle, là ? A qui vous parlez, bordel ?

**FRANÇOIS** (*au téléphone*) : Excusez-moi, mais qui est à l'appareil ?... Ah bon, eh bien, je peux vous le dire, alors. Ça va très mal, sa femme l'a quitté, en plus. C'est un homme brisé, le cœur, les reins, tout...

**PIERRE** (*il crie*) : Mais arrêtez, enfin !

**FRANÇOIS** (*au téléphone*) : Il faut que je vous quitte, ses nerfs sont en train de lâcher... Mais je vous en prie, au revoir.

*Il raccroche et se tourne, souriant, vers Pierre.*

C'était votre sœur.

